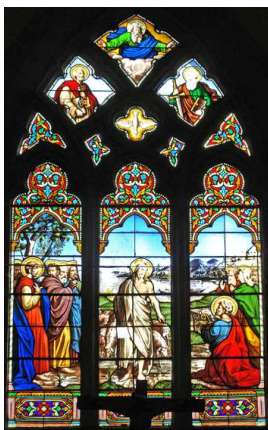


## Vitraux



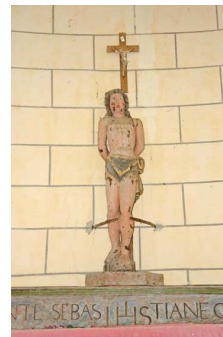
Le vitrail d'axe du chœur, signé J. Fournier, 1883, représente une des dernières apparitions du Christ ressuscité aux apôtres : le Christ est au milieu des brebis, et parmi les apôtres Pierre, à genoux, identifié par les clés (« Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux », Matthieu 16, 19). À trois reprises Jésus demande à Pierre si il l'aime. À la troisième fois Pierre dit : « Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime ». Jésus lui répond : « Pais mes brebis » (Jean 21, 15-19). C'est

aussi un rappel du patronage de l'église ; au sommet du vitrail Dieu le Père est figuré entre saint Pierre (clés) à sa droite et saint Paul (épée de son martyr) à sa gauche. Les autres vitraux sont non figuratifs.

## Deux chapelles

Il existe encore deux chapelles dans le bourg. En y allant, on remarquera une particularité : des maisons à génoises.

La chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, ruinée par les protestants pendant les guerres de Religion, fut rebâtie sous le vocable de **Notre-Dame-du-Bon-Secours**. Très petite (environ 2 m sur 2) portant la date de 1902, elle a été déplacée au début du 20e siècle. Son toit pyramidal et 4 clochetons sont de briques rouges. Elle abrite une grande et belle statue ancienne de la Vierge à l'Enfant (bois polychrome).



La chapelle **Saint-Sébastien** (15e siècle), aujourd'hui en médiocre état, a une façade avec une porte en arc légèrement brisé, surmontée d'un campanile à une cloche dominé par une croix. Elle était la chapelle d'une confrérie en l'honneur de saint Sébastien, soldat chrétien mort martyr percé de flèches vers 300. On y trouve un bénitier à cuve octogonale en granit, et dans le chœur des statues de saints : Isidore (patron des laboureurs), Joseph à l'Enfant, Louis, Rade-gonde ; une belle statue du 17e siècle (I.S.M.H., 1995) de saint Sébastien au-dessus de l'autel, dont le devant est dégradé (I.S.M.H., 1995). Le chœur est séparé de la nef unique par une balustrade en bois peint en gris bleuté (I.S.M.H., 1995).

Depuis 1600 ans le Seigneur est prié à Voultegon. L'église paroissiale et les chapelles en rappellent le souvenir au cours des siècles, témoins d'une chrétienté qui a marqué une longue histoire.

© PARVIS - 2007

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Voultegon (Deux-Sèvres)

## l'église Saints-Pierre-et-Paul



**Pierre dit : Seigneur, tu sais tout,  
tu sais que je t'aime ». Jésus lui dit :  
« Pais mes brebis ».**

(Jean 21, 17)

## Une origine ancienne

L'église de Voultegon est une des églises les plus anciennement attestées du diocèse de Poitiers : d'après Grégoire de Tours, qui écrit au 6e siècle, saint Martin y aurait guéri deux jeunes gens aveugles (fin 4e siècle).

Le patronage des saints Pierre et Paul est fréquent dans les premiers siècles chrétiens. Leur fête est célébrée le 29 juin.

À partir du 11e – 12e siècle (confirmation du pape Calixte II en 1123) et jusqu'à la Révolution, l'église relève de l'abbaye des chanoines réguliers de la Trinité de Mauléon et est administrée par un prieur-curé. Les boiseries du chœur et les huit stalles subsistant le long du mur oriental rappellent que pendant des siècles des chanoines réguliers y ont célébré les prières des Heures.

## Une église composite

On a sans doute gardé la structure ancienne de la nef unique. Le mur nord de la nef, en petit appareil, sans contreforts, avec trois étroites fenêtres aujourd'hui bouchées, traduit un état préroman. Les quatre travées de la nef ont aujourd'hui une voûte en béton à l'effort discutable. Le mur nord du chœur est aussi un mur ancien.

Le mur sud de la nef, sur lequel s'ouvre la porte, et le chevet droit éclairé par une grande fenêtre ogivale sont du 15e siècle.



Le clocher carré, à un étage, flanqué de contreforts d'angles, est du 16e siècle. L'oculus de la façade ouest porte sur ses meneaux la date de 1606 et les initiales du prieur curé de l'époque, P(hilippe) A(udigier). À l'intérieur, un bel arceau gothique en granit met le clocher en communication avec la nef.

## Les autels

Le chœur est séparé de la nef par deux hautes marches. Un autel ancien, large de plus de 2 m, en forme de tombeau, a été placé à l'avant du chœur, pour les célébrations face au peuple. Sur le devant est représenté un agneau égorgé, couché sur le livre aux 7 sceaux (Apocalypse, chapitre 5).



Il représente le Christ qui a été jugé digne d'ouvrir ce livre car il « racheta pour Dieu, au prix de son sang, les hommes de toute race, langue, peuple et nation, faisant d'eux une royauté de prêtres ». L'actuelle partie arrière de l'autel vient

de l'abbaye de Mauléon ; les colonnes en marbre qui étaient autour du tabernacle sont au presbytère de La Coudre ; le tabernacle a été placé sur l'autel latéral nord de la nef ; la table d'autel, en minéral aggloméré, a été posée lors de ces remaniements, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965).

L'autel latéral nord et son retable, en calcaire et en marbre, sont de la fin du 17e – début du 18e siècle. Ils ont été inscrits sur la liste supplémentaire des Monuments historiques (I.S.M.H.) en 1995. Cet autel était dédié à la Vierge, ce que rappelle la statue polychrome de la Vierge couronnée, debout, portant l'Enfant Jésus, qui ouvre les bras en signe d'accueil, et le monogramme AM (*Ave Maria*) du devant de l'autel. À la partie supérieure, une lithographie a pour sujet la Remise du Très Saint Rosaire, avec la Vierge et l'Enfant, saint Dominique (13e siècle) et sainte Catherine de Sienne, tertiaire dominicaine (14e siècle). L'oiseau au fronton semble être plutôt un phénix, symbole de la Résurrection, que la colombe de l'Esprit Saint.



L'autel latéral sud et son retable en granit, calcaire et marbre, sont aussi protégés au titre des Monuments historiques (I.S.M.H., 1995). Au 18e siècle, il était dédié à saint Jean-Baptiste. Aujourd'hui on y vénère saint Joseph, représenté debout avec dans ses bras l'Enfant Jésus bénissant et tenant une colombe. Sur le devant figure un triangle équilatéral rayonnant, symbole de la Trinité. Le tableau supérieur représente une Déposition de croix, avec la Vierge de douleur (Pietà).

Près de cet autel, dans une niche où était autrefois le confessionnal, le Saint Sacrement est conservé dans un tabernacle en métal de couleur cuivrée, assorti à l'ambon (vers 1980).

Le renouvellement liturgique qui a suivi le concile de Vatican II a aussi amené la suppression de la grille de communion, mais une inscription sur les marches du chœur en rappelle le souvenir : **SAINTE TABLE POSÉE EN L'AN 1885 DONNÉE PAR H. ROCHEJAQUELLEIN JACQUES BIL.** La famille de La Rochejaquelein avait un manoir sur la paroisse. La pierre tombale d'un prêtre, Roy, mort en 1665, a été utilisée pour une marche du chœur.

## Statues

Si les statues de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (à gauche du clocher) de Jeanne d'Arc (mur nord), de Notre Dame de Lourdes et du Sacré-Cœur (de chaque côté du vitrail axial) représentent des dévotions très répandues, on admirera particulièrement le beau crucifix en bois polychromé, du 17e-18e siècle (I.S.M.H. en 1995), placé sous le vitrail de l'axe du chœur. Avec le vitrail qui le domine, il donne sens à l'église, où l'on célèbre le Christ mort et ressuscité.

Le chemin de croix est présenté dans des cadres quadrilobés.

